

Sports

Yverdon et Stade Nyonnais entendent bien mener la vie dure à SLO pour la promotion en Challenge League **Page 12**



Volley-ball



Georges-André Carrel (veste bleue au premier plan) est venu en personne accueillir la délégation de Trentino Volley mardi à sa descente de train. VANESSA CARDOSO

Les as du volley mondial en mission à Lausanne

Les superstars de Trentino Volley sont arrivées mardi pour affronter le LUC en Coupe d'Europe. Avec ce club, ça brille de partout

Stéphane Combe

Le LUC a les pupilles qui scintillent et il y a de quoi. La réception d'une équipe quadruple championne du monde des clubs, ce mercredi soir à Dorigny (20 h), est un événement en soi. De mémoire de Georges-André Carrel (c'est dire), il n'y a que le succès en quart de finale féminin de 1984 contre le champion de France (Clamart) qui avait suscité pareille émotion en matière de volley lausannois. Et si ce 16^e de finale de la CEV Cup semble joué avant même que le premier ballon ne soit frappé, le club vaudois sait qu'il s'agit d'une opportunité fantastique d'affronter le gratin mondial. «C'est clairement un cadeau qui nous est offert, sourit le président du LUC, Pierre-André Leuenberger. On peut dire que cette année le Père Noël passe le 21 novembre. On travaille sans relâche pour que ça fonctionne. Et là, tout à coup, on obtient cette récompense, c'est magique!»

Lundi, il était un peu moins de 16 h quand les joueurs et le staff italiens ont débarqué sur le quai

de la gare de Lausanne. Après 6 h 30 de trajet, leur EuroCity était presque à l'heure. «Le simple fait de les savoir dans le train pour venir vers nous m'a fait frissonner», avouait Georges-André Carrel. Du strass et un peu de stress pour le directeur technique du LUC, puisque lui-même s'est converti en porteur de valises et en chauffeur de l'un des trois minibus affrétés pour l'occasion.

Jusqu'à 400 000 euros

Pour comprendre le pedigree du visiteur, il faut le situer sur la carte du volley mondial. Trentino Volley, de son doux nom, c'est la crème sur le cappuccino. Une équipe membre du «Big 4» italien, tout simplement le plus grand

«Recevoir cette équipe, c'est comme toucher les six numéros à la Loterie Romande»

Pierre-André Leuenberger
Président du LUC

championnat du monde. Nulle part ailleurs on n'investit autant. Et avec succès, avec tant de trophées de valeur à la clé. Fondé en 2000, le club de la ville de Trente (120 000 habitants) n'a pas perdu de temps. Son CV affiche déjà quatre titres de champion d'Italie, trois Coupes et deux Supercoups nationales, quatre sacres de champion du monde des clubs (de 2009 à 2012), trois Ligues des champions (de 2009 à 2011)...

Le budget pour y parvenir est costaud: 4 à 5 millions de francs. Les meilleurs éléments paraphent souvent des contrats aux alentours de 400 000 euros. Pierre-André Leuenberger trouve l'anecdote plutôt amusante: «Le nombre de personnes dans le comité

de Trentino correspond à l'ensemble des personnes du LUC volley-ball, filles et juniors inclus.» Une donnée de plus révélatrice du monde qui sépare les deux équipes.

Dirigé par le charismatique Angelo Lorenzetti (54 ans), un maestro qui fait rêver loin à la ronde - «Il ne marche pas, il glisse», s'émerveille Georges-André Carrel -, Trentino a emmené ses meilleurs éléments. L'équipe n'a pas effectué le voyage pour faire dans la dentelle ni smasher dans du coton. C'est dire la tâche qui attend le LUC pour son 11^e match européen.

Ils mangent et rêvent volley

Quelques adversaires que les Vaudois admirent... et redoutent? L'Américain Aaron Russell, le Serbe Uros Kovacevic («Un grand fou avec une incroyable patte gauche»), ou encore les internationaux italien et français que sont le jeune passeur Simone Giannelli (22 ans) et le libéro Jenia Grebennikov. «Pour nous, c'est comme toucher les six numéros à la Loterie Romande», assure Pierre-André Leuenberger. Et quand on demande à l'un ou l'autre joueur à quoi ressemble la vie du côté de Trente, cela suscite de bienveillants sourires: «Ce n'est sans doute pas l'endroit le plus sexy, mais on est des pros. On joue au volley, on mange volley et on dort volley.» Nul doute que la nuit dernière, dans leur hôtel de Bussigny, ils ressassaient déjà les stratégies à adopter pour gober en trois sets les valeureux Vaudois.

Miser sur de «gros services»... et prier

● La question paraît légitime: comment aborder un match lorsque l'on n'a, a priori, aucune chance de l'emporter? Staffs et joueurs sont unanimes. L'essentiel sera de prendre du plaisir et surtout d'assurer le spectacle sur le terrain, pour une rencontre qui restera unique dans leur vie de volleyeur. «Si Trentino aligne son six de base, on aura bien évidemment de la peine à régater, reconnaît le président vaudois. Et si ce n'est pas le cas, cela risque de nous faire plaisir et de nous donner envie de surjouer. Tactiquement, il faudra à tout prix

éviter ce dernier point», avertit-il. Les deux entraîneurs, Angelo Lorenzetti et Massimiliano Giacardi, se connaissent bien. Ce qui pourrait influencer certains choix. «Le vrai défi, c'était au tour précédent contre les Ukrainiens. Nous voulions nous qualifier pour affronter Trentino», relativise Carrel. «Quand tu joues contre une équipe pareille, tu n'entres plus sur le terrain dans une logique de gagner ou perdre, mais tout simplement de jouer. Le LUC recherchera donc le plaisir, la créativité, la folie, le rêve, cet esprit-là.»

Giacardi compte bien s'appuyer sur les «gros services smashés» de Patrick Feughou et d'Adrien Prével. S'ils passent, tout peut se produire. Car comme le dit Carrel, «le ballon est rond pour les deux équipes, alors allons-y!»

Le club conseille au public de venir à Dorigny en transports publics et vers 18 h 30 déjà. «Pour des raisons de sécurité, il nous faudra fermer les portes dès que 1500 personnes seront là.» Il se murmure que la demande flirte avec les 3000 tickets. Le match retour se jouera le jeudi 6 décembre dans le Haut-Adige. **S.CO**

Lara Gut à cœur ouvert

Ski alpin

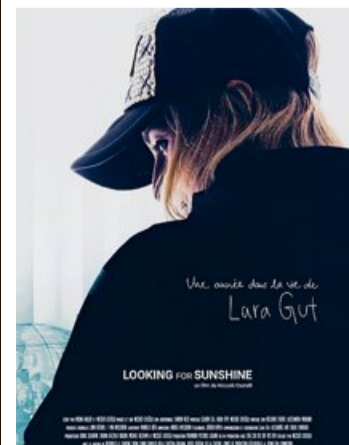
Le film «Looking for Sunshine» sort mercredi dans les salles romandes. Il retrace une année et demie de la vie de la Tessinoise

Avec «Looking for Sunshine», Lara Gut livre sans concession les turpitudes chroniques de son existence de championne. Depuis son sacre au classement général de la Coupe du monde à la fin de l'hiver 2016, jusqu'à son grand retour à la compétition au début de la saison 2018, en passant par sa blessure aux Mondiaux de Saint-Moritz, la skieuse nous invite à prendre place sur le grand huit de ses émotions. «Les gens ont l'impression de me connaître, mais ils connaissent l'athlète, pas la personne, explique la Tessinoise. Quand j'ai accepté de faire ce film, j'ai vu ça comme une opportunité, même si je ne connaissais pas vraiment l'objectif recherché. Maintenant je sais que je ne l'ai pas fait pour moi, mais plutôt pour les autres.»

Une immersion dans un océan de doutes, avec quelques certitudes en guise de bouées auxquelles se raccrocher. À commencer par sa famille, omniprésente dans son quotidien. Il y a son père, Pauli, entraîneur de toujours, sa mère, Gabriella, qui s'occupe de ses affaires courantes, et son frère Jan, confident et complice. Une proximité souvent bénéfique, mais qui vaut aussi son lot de tensions quotidiennes. Là aussi, le film est sans concession. Reste que la personne qui a définitivement bouleversé la vie de la championne, à savoir son mari de footballeur Valon Behrami, qu'elle a épousé au début de l'été, n'entre pas dans l'espace-temps qui est exploré par le documentaire de Niccolò Castelli.

«Je suis maintenant une femme différente par rapport à la période où je me cherchais, celle que l'on aperçoit dans ce film, convient Lara Gut. Je savais ce que je voulais comme athlète, mais je ne savais pas ce à quoi devait ressembler ma vie en tant que personne. Je me concentrais uniquement sur le ski alors que maintenant, j'ai trouvé un équilibre qui m'a permis de développer une forme de sérénité.» Forcément, l'anachronisme du documentaire, qui élude cette facette de l'existence de Lara Gut par une simple phrase sur fond noir avant le générique final, en perturbera plus d'un.

Si le film a une haute valeur intimiste et peut se gargariser d'une cohérence esthétique, on pourrait toutefois lui reprocher certaines longueurs. Un montage plus nerveux, sur 52 minutes par exemple au lieu des 92 présentées en salle, aurait peut-être permis d'aller plus directement à l'essentiel. **Florian Müller**



L'affiche du film «Looking for sunshine». OUTSIDE THE BOX